



La Pirogue

n°67

Septembre 2021



Chers parents et amis

Je vous adresse un bien cordial bonjour de Madagascar ! J'espère que la pause des vacances, sous l'auspice d'une accalmie du coronavirus, vous aura été profitable avant la reprise de l'année scolaire et des activités professionnelles ou associatives.

Madagascar connaît une nette amélioration sanitaire depuis quelques mois, si bien qu'on pourrait croire que la pandémie est maintenant derrière nous. Il nous faut cependant rester prudent, car une nouvelle vague est toujours possible. Les malades et les morts ont été nombreux dans la grande Île, probablement beaucoup plus que ce que ne disent les statistiques officielles. Vous en trouverez un écho dans les pages suivantes. Mais, fort heureusement, toutes nos activités ont pu continuer, parfois avec du retard, et Tanjomoha a pu remplir toutes ses missions éducatives, sanitaires et de développement, comme vous aller le découvrir. Et nous en remercions Dieu.

Le coronavirus nous a isolés du monde depuis un an et demi. Les frontières n'ont pas rouvertes et les communications aériennes avec l'extérieur sont toujours coupées, sauf pour raison sanitaire. C'est ainsi que **Pierrick**, notre coopérant Fidesco, qui a eu des problèmes de santé répétés, a pu être rapatrié en France le 18 juillet. Il se soigne, et nous espérons qu'il pourra bientôt revenir poursuivre sa mission au Foyer. **Mériadec**, son binôme, seul gestionnaire à bord actuellement, doit faire face à une lourde charge qu'il assume avec beaucoup de compétence et de courage. Mais il ne faudrait pas que cette situation dure trop longtemps. Cela fait un an et demi que nous n'avons pas reçu de visites, faute d'avion. On annonce l'ouverture des frontières pour la mi-septembre, mais cette décision a souvent été reportée dans le passé, si bien que nous n'osons pas trop y croire.

- Edito p.1
- Actualité p.2
- Nouvelles en vrac p.3
- Quoi de neuf dans les villages parias ? p.4
- Portraits de sortants p.5
- Le foyer en photo p.6

« Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous débordiez d'espérance, par la puissance du Saint-Esprit ! »

Rm 15, 13



Joie à l'école Saint Paul !

Ce qui me frappe actuellement, c'est l'augmentation de la pauvreté autour de nous, je dirais même de la misère, qui touche des familles entières en grand nombre et les plonge dans le désarroi. Nous sommes quotidiennement assaillis par ces pauvres qui se pressent à notre porte pour chercher du secours. Souvent ce sont des femmes seules, accompagnées de leur nombreuse progéniture, tous vêtus de haillons, décharnés, malades... Parfois le père est présent, mais il est dans le même état lui aussi. Nous recevons aussi beaucoup de personnes âgées réduites à la mendicité. Nous orientons certains vers notre dispensaire, ou notre CRENAM s'il y a des enfants malnutris, ou encore vers le Foyer Manasoa, un centre de soins pour les malades pauvres, mais il s'est trouvé saturé, dépassant les 140 personnes hébergées jour et nuit ; tous ceux qui y sont accueillis sont logés, nourris et soignés gratuitement. Ils repartent avec des forces nouvelles... mais pour combien de temps ? Face à cet excès de misère, je me sens démuni.

Assez souvent, je m'en sors en leur donnant une petite aumône. Mais je sais que ce n'est pas la solution, car demain ce sera pareil. La solution nous dépasse. Elle est au nouveau politique, Mais nos responsables ont-ils pris conscience de l'ampleur du problème pour y chercher des solutions à long terme ? Une lueur d'espoir cependant : il semble qu'on veuille réhabiliter les stations de pompage des rizières, hors d'état depuis 40 ans. Cela améliorerait beaucoup la vie des gens. Espérons !

Une satisfaction dans ce tour d'horizon morose : nous avons vu ces derniers mois le marché de Vohipeno débordant de légumes qui arrivent par pirogue ou par brouette de toute la campagne environnante. Avant, on devait acheter les légumes à Manakara qui les faisait venir des Hauts-Plateaux. Maintenant, c'est Manakara qui envoie des camions pour s'approvisionner en légumes à Vohipeno. J'y vois le résultat des relances agricoles que nous avons organisées à grande échelle dans le passé, suite aux graves inondations ou aux sécheresses. Quand à nos jardins, en partie en permaculture, ils regorgent de toutes sortes de légumes et de fruits. Un vrai jardin d'Eden où il fait bon se promener !

Je tiens à vous remercier très chaleureusement de votre soutien très généreux qui ne s'est pas démenti en cette période de coronavirus et qui nous a permis de mener à bien toutes nos activités, comme vous le découvrirez en lisant cette Pirogue. Et, bien sûr, nous comptons sur vous pour cette rentrée.

P. Emeric Amyot d'Inville.

Foyer des Handicapés
de Tanjomoha
 B.P.30
 Vohipeno 321
 MADAGASCAR
 tanjomoha@yahoo.fr

Alors que le spectre du coronavirus semble s'éloigner, nous faisons le bilan

La pandémie du coronavirus semble s'être éloignée de nous à Madagascar, surtout de notre sud-est qui est une région enclavée, loin des grandes voies de communication. On ne signale plus aucun cas suspect depuis plusieurs mois.

Cette accalmie est le moment de faire le bilan et... de compter nos morts, des proches, des confrères (2 lazaristes), des Sœurs (3 Filles de la Charité), des amis très chers, emportés soudainement dans la force de l'âge, en pleine activité, laissant bien des gens dans le désarroi.

Je pense en particulier à mon ami, **Luciano Lanzoni**, un laïc missionnaire, membre de l'institut de Serviteurs de l'Eglise, qui habitait la ville voisine de Manakara. Nous étions, tous les deux, en relation constante depuis une vingtaine d'années et nous avons noué des liens d'amitié profonde. Cet italien, plein de bonté, d'imagination, de sens de l'humour, de verve, arborait toujours un sourire chaleureux qui vous mettait tout de suite en confiance. Débordant d'une charité inventive, il venait en aide aux plus pauvres. Plein d'optimisme, en même temps que doué d'un grand sens de l'organisation, il avait engagé d'importants programmes de santé, en particulier en faveur des personnes handicapées, ainsi que de développement agricole à l'intention de familles très pauvres auxquelles il don-

naît du travail. Et, soudain, il meurt du covid, le 19 juin passé, à l'âge de 63 ans... Tout semble alors être remis en cause, prêt à s'arrêter, semant l'angoisse dans bien des cœurs. De multiples questions se posent encore aujourd'hui : Qui sera capable de reprendre sa suite avec le charisme qui était le sien ? Qui saura comme lui réunir les fonds nécessaires pour continuer ses œuvres ? Tanjomoha se sent le devoir d'apporter sa contribution financière pour le volet des soins aux personnes handicapées, en attendant que se débloquent les nouvelles solutions qui sont actuellement à l'étude au niveau du diocèse de Farafangana et en Italie.



Nous qui, à Madagascar, sommes touchés dans nos affections, nous sentons très proches de vous, chers parents et amis, qui avez perdu des êtres chers au cours de cette terrible pandémie et nous vous assurons de notre prière.

La pandémie n'a pas entravé la bonne marche de nos activités

La sortie des écoles a été simplement retardée. Cette année, l'année scolaire s'est terminée tardivement, fin juillet, pour compenser en partie les longues « vacances coronavirus » qui avaient interrompu les études pendant deux mois. Ce sont les « grandes vacances » qui auront été plus courtes. Mais peu importe, car l'essentiel est que les enfants et les jeunes puissent faire de bonnes études qui leur permettent de préparer leur avenir.

L'école technique de Tanjomoha (couture-broderie et menuiserie) a tenu sa sortie de promotion le 21 juillet, après que nos élèves aient passé les examens officiels qui débouchent sur un diplôme d'Etat, décerné par le Ministère de l'Enseignement Technique.

Après la messe, présidée par le Vicaire Général du Diocèse, tout le monde s'est rassemblé dans la grande salle du Foyer pour assister à la « proclamation », moment très attendu où sont annoncés les résultats des examens. La barre est assez haute, puisque la moyenne de 12/20 est requise dans les matières pratiques pour passer en classe supérieure ou obtenir un diplôme de fin d'études. C'est ainsi qu'on a entendu cette année encore le message suivant : « *Untel, 11,50/20 de moyenne générale, redouble* », car il n'avait pas obtenu la note requise en pratique. Et personne n'a bronché ni manifesté d'étonnement, car le contrat est clair. Mais c'est cette exigence qui stimule nos élèves et les engage à prendre au sérieux leurs études. D'ailleurs leurs productions font généralement l'admiration de tous nos visiteurs et je suis fier de leur montrer leurs œuvres.

Malgré les interruptions des études dues à la pandémie, nos élèves ont généralement obtenu des résultats très satisfaisants en fin d'année. Les élèves de 3^{ème} année diplômés ont reçu en cadeau, comme par le passé : une machine à coudre ou

une caisse à outil de menuiserie, selon leur filière.

Je tiens à remercier en particulier notre nouveau partenaire, **BOLLORE**, qui a accepté généreusement de soutenir le Foyer des Jeunes Handicapés pendant 3 ans, spécialement la formation professionnelle !



Nos autres écoles, l'ESIGAT et les écoles Saint Paul et Saint Luc ont achevé leur année scolaire fin juillet. Le semi-confinement n'a pas empêché notre école St Paul d'avoir 100% de réussite au Certificat d'Etudes Primaires, examen encore très valorisé à Madagascar, et de compter le major de la zone d'éducation d'Onjatsy qui comprend une dizaine d'écoles primaires, ce qui n'est pas une petite gloire ici !

De même nos élèves qui étudient dans l'enseignement secondaire ont généralement bien réussi : nos huit élèves de 3^{ème} ont tous réussi leur BEPC et nos six élèves de terminale ont tous réussi leur bac !

Tous nos centres de soins ont fonctionné à plein régime. Notre dispensaire était chaque jour pris d'assaut, non seulement par les malades de Tanjomoha qui en sont les premiers bénéficiaires, mais aussi

par les pauvres des environs qui viennent s'y faire soigner gratuitement ou presque. Notre centre de santé mentale devient célèbre et les malades sont maintenant à l'étroit dans ses murs. Le centre de traitement antituberculeux Tsararivotra, le CRE-NAM pour les enfants malnutris, bref tous nos centres de santé ont maintenu leurs portes grandes ouvertes et ont accueilli et soigné un grand nombre de malades.

Je saisis cette occasion pour remercier **Sœur Blandine**, notre infirmière, qui s'est dévouée pendant trois ans au service de nos malades et qui est maintenant remplacée par **Sœur Perline**, infirmière également, à laquelle nous souhaitons la bienvenue. Sœur Blandine a été affectée au centre d'enfants handicapés d'Antsirabe.



La sortie de promotion a eu lieu !

De belles vacances pour nos jeunes de la « Cantine d'Ambolosy »



Sortie maritime à Manakara Be

Nous prenons en charge 25 familles très pauvres, réparties dans la brousse, non loin de Tanjomoha, nous scolarisons les enfants et nous aidons les parents à cultiver. Pendant les vacances, les enfants sont un peu abandonnés à eux-mêmes, c'est pourquoi nous avons organisé un camp de deux semaines, pris en charge par des animateurs locaux. Au menu des activités : beaucoup de jeux de ballons et d'autres jeux collectifs, mais aussi des temps de réflexion avec les plus grands, sur la vie sociale et relationnelle, ainsi que, deux après-midi par semaine, des activités agricoles dans les jardins de toutes les familles (plantation de jeunes cannelliers et de légumes). Le midi tout le monde se retrouvait joyeusement pour partager un copieux déjeuner. Le clou des vacances a été la journée passée au bord de l'océan Indien à Manakara, juste avant la fête de clôture qui s'est déroulée dans la grande salle de Tanjomoha. Beaucoup de joie, beaucoup d'ambiance durant ces vacances dont ils gardent un beau souvenir.

Les villages brûlés, la reconstruction

Je vous parlais, dans la précédente *Pirogue*, de ces terribles incendies qui avaient ravagé trois villages près de Vohipeno en l'espace de quelques semaines, laissant dans la désolation d'innombrables familles, généralement très modestes. Nous voulions participer à la reconstruction. Mais comment faire pour choisir les familles les plus démunies qui ont vraiment besoin d'aide ? Nous avons laissé passer un peu de temps pour voir quels sont les gens qui arriveraient à reconstruire et quels seraient les laissés pour compte.

Au bout de deux ou trois mois la situation était claire. Nous avons fait établir dans chacun des trois villages les listes des familles qui n'avaient pas encore réussi à rebâtir et continuaient à vivre chez des parents ou des voisins dans des cases



Nouvelles en VRAC de Tanjomoha !

surchargées. Nous avons confié cette tâche délicate, soit à des Sœurs habitant sur place pour les villages de Nato et Andemaka, soit au prêtre du lieu pour Lokomby.

C'est ainsi que nous avons sélectionné une vingtaine de familles environ dans chaque village pour un total de 63 maisons. Nous nous sommes approvisionnés en bois de construction, qui provenait en bonne partie des coupes d'éclaircies de nos forêts. Nous avons acheté tous les autres matériaux nécessaires comme les palmes de ravnala pour faire les toits, les bambous géants pour faire les murs et les sols, etc. Nous avons assemblé à Tanjomoha même toutes les maisons, puis nous les avons transportées en kit par camion dans les villages où elles ont été montées par des charpentiers locaux, avec l'aide des bénéficiaires dans la mesure du possible. Nous avons maintenant à peu près achevé les travaux et ce sont 63 familles pauvres qui ont retrouvé la dignité d'avoir un petit chez soi où demeurer. Les cases mesurent quatre mètres sur trois. Ce n'est pas grand certes, mais c'est une dimension courante ; et les gens pourront toujours par la suite ajouter une petite pièce s'ils le désirent.

Je tiens à remercier le CRS de Tananarive (le Secours catholique américain), qui nous a fait un don qui nous a permis de construire une vingtaine de cases. Je veux aussi vous remercier, chers donateurs individuels de Tanjomoha, qui nous avez donné les moyens de reconstruire une quarantaine de cases. Les sourires qui éclairent à nouveau les visages des bénéficiaires est votre plus belle récompense.

Arrivée d'un container, rempli de merveilles

Pendant les vacances, nous avons reçu un grand container, contenant des merveilles en tous genres : des machines à coudre électriques ou à pédale, des fauteuils roulants, des grands filets de pêche, des vêtements, des chaussures dont des tennis solides qui serviront aux personnes qui portent des prothèses, des livres, des cahiers, des lunettes, des ballons de foot et de basket, des jouets et des peluches... Bref, une vraie caverne d'Alibaba, remplie de toutes sortes de trésors ! Tout, sans exception, nous est utile et fera beaucoup d'heureux. Le container était envoyé par l'association Leman Horizon Madagascar qui nous a



Sésame, ouvre-toi !

déjà aidés par le passé et que nous remercions très chaleureusement, ainsi que toutes les personnes qui ont collecté tout le matériel et ont préparé l'expédition.



Danses au camp !

Quoi de neuf dans les villages de parias ?

Une grande journée commémorative, le 17 août. Les trois villages Antemanaza s'étaient réunis en ce jour, comme ils le font chaque année, pour fêter le 21^{ème} anniversaire de l'arrivée du P. Carme à Nohona, dont ils gardent le vivant souvenir. Mais cette fois-ci, ils avaient voulu donner un caractère plus festif à cette journée, car l'an dernier, en raison du coronavirus qui sévissait dans la région, ils avaient dû organiser des célébrations plus discrètes.

La journée avait commencé par une messe solennelle, célébrée dans l'église de Nohona, débordante de monde. A la fin de la célébration, avaient eu lieu des chants et des danses traditionnels, pleins de vie et de joie, ceux-là même qu'on prend lors de fêtes d'intronisation des chefs coutumiers. C'est ainsi qu'ils avaient choisi de me remercier de mon action en leur faveur, en m'offrant leurs présents : des paniers de riz et des poulets. Les remerciements portaient spécialement sur la scolarisation de leurs enfants, accueillis au *Foyer De Carme*, et les bons résultats qu'ils avaient eu aux examens, les canaux d'irrigation des rizières (précédente *Pirogue*) et les travaux de réhabilitation et d'agrandissement de leur EPP, l'école publique du village, travaux réalisés grâce à la générosité du TASC (précédente *Pirogue*). Cette école publique, dont nous suivons les professeurs, a eu cette année d'excellents résultats au CEPE (16 reçus sur 17 élèves). Après un déjeuner, servi dans les salles de classe, eut lieu un beau spectacle de chants et de danses dans la grande salle de cette école.

Journée du souvenir, passée dans la ferveur, la joie et la fête... Mais aussi journée de réflexion et de remise en ques-



tion. En effet, l'homélie de la messe fut pour moi l'occasion d'inviter les gens, en des termes assez vigoureux, à réfléchir sur la manière dont ils vivent l'héritage spirituel légué par le père Vincent Carme, notamment l'assiduité à la prière, mais aussi le respect de la convention qu'ils ont passée entre eux il y a 16 ans, prohibant la consommation d'alcool. Or il y a eu du relâchement à ce niveau ces dernières années, certains d'entre eux s'étant remis à boire. J'invitais fortement les gens à renouveler leur engagement collectif, car on voit très bien que l'alcoolisme a des répercussions néfastes à bien des niveaux : la santé physique et mentale des personnes, la stabilité des ménages, le travail, l'harmonie sociale, etc. Quelques jours plus tard, j'étais invité à Nohona, dans la grande case du chef du village, débordante d'hommes et de quelques femmes, pour reprendre la réflexion sur ce sujet. Et, suite à cette réunion, j'ai appris que le village avait décidé, au cours d'une nouvelle assemblée villageoise, de redonner vigueur à leur convention. Espérons que les chefs du village sauront la faire respecter et qu'elle continuera à porter des bons fruits comme par le passé.



L'intégration sociale : des progrès certains, mais parfois de rudes retours de bâtons

L'intégration du clan Antemanaza avec la population environnante était un des objectifs essentiels du P. Carme en venant habiter chez eux. Au fil des années, les progrès ont été certains et ont même dépassé les espérances. Les relations quotidiennes ont nettement progressé. Elles sont généralement respectueuses et mêmes parfois franchement amicales. Un responsable du village de Tanantsara me disait tout récemment en

riant de toutes ses dents : « Le changement est incroyable !

Quand on pense que lorsque l'école Saint Paul a ouvert ses portes, il y a 15 ans, personne d'autre que nous, les Antemanaza, ne voulait y inscrire leurs enfants. Et maintenant on y

vient de loin, de 14 villages ! Et même cette année, cela provoque presque une émeute lorsqu'on annonce aux parents, qui se pressent en suppliant aux portes de l'école, qu'on ne peut plus prendre d'inscription car les classes sont très chargées ! »

Oui, l'intégration sociale a bien progressé et on s'en rend compte tous les jours. Mais de temps en temps, on assiste



à de rudes retours de bâtons. Le dernier en date est celui-ci et il est bien triste : Il y a quelques jours, un jeune de 25 ans, appelons-le Boto, décédait lamentablement suite à un coma éthylique. Il habitait dans la brousse à un km à l'est de Tanjomoha. Je le connaissais bien depuis son enfance. J'avais tout essayé, en vain, pour l'aider à s'en sortir. Alcoolique, drogué au cannabis, voleur, volage, il accumulait les vices. Mais finalement tout lui sera pardonné par les gens, sauf ceci : il avait eu une relation passagère avec une fille de Nohona ! Il avait enfreint l'un des principaux interdits qui frappent ces villages et il était

de ce fait devenu un paria, lui aussi. Et, en conséquence, suprême malédiction, son père a refusé de l'enterrer dans le tombeau familial. Il y avait d'ailleurs très peu de gens de sa famille aux funé-

railles que je célébrais pour lui à Tanjomoha. Nous lui avons creusé une tombe dans notre petit cimetière et l'y avons entermé. C'est là que nous voyons que les grands interdits qui frappent les Antemanaza ont encore de la vigueur, et en particulier celui proscrivant de se marier avec eux. Il reste encore bien du chemin à faire !

Portraits de sortants

Venot, le petit bossu au grand sourire. C'était un petit garçon malingre, portant une grosse bosse dans le dos. Les jambes flasques, asthmatique, il n'arrivait pas à marcher. Son père est inconnu et sa mère était très pauvre. Il avait huit ans et il n'avait pas encore été à l'école. Il n'en fallut pas plus pour qu'une Sœur qui visitait son village, dans la brousse de Nosy Varika, à 200 Km au nord de Manakara, n'eut l'idée de l'envoyer à Tananarive, dans un centre pour enfants pauvres, tenu par les Missionnaires de la Charité de Mère Térésa, pour qu'il y soit éduqué. Il y resta 4 ans, des années heureuses, passées dans la chaleur d'un foyer accueillant. Il y commença sa scolarité, mais on ne s'occupa guère de sa santé qui alla en se dégradant. C'est alors qu'il fut envoyé à l'hôpital Befelatana à Tananarive, où un médecin lui conseilla d'aller se soigner à Antsirabe ou à Tanjomoha car il était handicapé. Mgr



José Alfredo, Evêque de Mannajara, visitant son centre, le conduisit à Tanjomoha car il nous connaissait bien. Venot avait 12 ans.



Peu après son arrivée, on le conduisit chez notre médecin qui suspecta un mal de Pott, une tuberculose osseuse qui provoque cette grosse bosse dans le dos ainsi qu'une atrophie de la cage thoracique. Il alla se soigner à notre centre antituberculeux Tsararivotra. On lui fit un corset en plâtre qu'on renouvela régulièrement pendant 8 mois. Il guérit de sa maladie, mais la déformation de la cage thoracique était définitive, ainsi que son insuffisance respiratoire qui en était la conséquence. Etant alors âgé de 13 ans, il était trop jeune pour être interne au Foyer de Tanjomoha où les élèves sont admis à partir de 15 ans. C'est ainsi qu'il fut transféré au Foyer d'Andemaka, à 20 km de là, qui accueille des enfants handicapés jusqu'à l'âge de 14 ans. Il y continua ses études et passa son Certificat d'Etudes Primaires. Il fit chaque jour des séances de rééducation et il réussit à se lever à l'aide d'un déambulateur et à faire quelques pas tout seul. Puis, quand il eut 15 ans, il revint à Tanjomoha. Il poursuivit ses études secondaires et ses séances de rééducation quotidiennes. Mais il ne progressait guère car il était asthmatique et il ne pouvait pas faire beaucoup d'efforts.

Un jour, il me raconta, tout triste, qu'il avait une maman qui l'avait élevé quand il était petit, mais qu'il ne savait plus où elle demeurait car il l'avait quittée lorsqu'il était encore bien jeune. Il voulait à tout prix la retrouver. Je me fis un devoir de l'aider dans cette recherche. J'écrivis à Mgr José Alfredo qui reprit contact avec la Sœur qui l'avait envoyé à Tananarive et par elle il fut possible de retrouver sa maman. Aux vacances suivantes, il fit un long voyage par taxi-brousse jusqu'à Mananjary, puis 100 km par canot sur le canal des Pangalanes jusqu'à Nosy Varika et enfin, par un petit sentier, il parvint jusqu'à son village natal où demeurait sa maman. Venot me raconta à son retour la joie de leurs retrouvailles après tant d'années de séparation !

Comme il peinait dans les études secondaires, Venot opta pour l'école ménagère où il réussit très bien. Il est sorti cette année avec un diplôme et une machine électrique, car il n'a pas assez de force pour actionner une manivelle. Il a quitté Tanjomoha pour aller rendre visite à sa mère. Puis il s'établira à Mananjary pour travailler.

Armel, rescapé de l'hôpital psychiatrique de Manakara

Son père était originaire de Tuléar et sa mère venait d'un village à 30 km au sud de Vohipeno. La famille s'était installée près de Tuléar. Ils travaillaient chez un commerçant, lui comme vendeur et elle comme employée de maison. Le père décéda en 2012, quand sa femme était enceinte de 4 mois. Après l'accouchement, le maire de la commune l'aïda à rentrer dans son village natal près de Vohipeno.

La pauvre femme dû élever seule ses enfants, alors qu'elle est mal voyante et légèrement handicapée des jambes. De plus, elle était atteinte de troubles mentaux épisodiques qui ont nécessité son hospitalisation à l'hôpital psychiatrique d'Ambokala à Manakara où elle vécut avec ses enfants pendant plusieurs mois.

Une dame de l'aumônerie catholique de cet hôpital me pria de prendre en charge Armel et ses frères dans notre orphelinat du Foyer Deguise, ce que j'acceptai. Armel a lui aussi présenté des épisodes de trouble du comportement pour lequel nous l'avons soigné et il s'est bien rétabli, tout en gardant une fragilité psychique qui faisait qu'il était un enfant un peu caractériel, difficile à éduquer. Sa maman a bien récupéré elle aussi. Elle gagne sa vie tant bien que mal dans son village, où nous lui avons construit une case, en vendant du charbon de bois à Vohipeno.

Armel a d'abord étudié au collège sainte Geneviève. Mais il n'était pas fait pour les études secondaires, alors il choisit d'apprendre la menuiserie à Tanjomoha où il a bien réussi. Il est rentré chez lui en juillet avec des outils pour travailler le bois et pour fondre des marmites. Il s'est mis à l'ouvrage avec courage.



(P. Emeric Amyot d'Inville)



Dons par virements

Vous êtes nombreux à faire des dons par virements et je vous en remercie beaucoup !

J'en profite pour vous indiquer qu'il est possible de ***faire des virements automatiques mensuels***, ce qui facilite la gestion de notre budget. Vous recevrez un reçu fiscal à la fin de l'année, sauf bien entendu si vous souhaitez un reçu tous les mois. Pour donner l'ordre de virement mensuel, veuillez prendre contact avec votre banque.

N'oubliez pas de nous indiquer par mail votre adresse postale. C'est indispensable pour que nous puissions vous délivrer un reçu fiscal, ce document devant mentionner l'adresse du donateur.

Merci encore pour votre généreux soutien, chers parents et amis. Et bonne rentrée à tous !

Pour nous contacter :

Foyer de Tanjomoha -
BP 30 Vohipeno 321
MADAGASCAR
tanjomoha@yahoo.fr

Site : www.tanjomoha.com

 facebook.com/tanjomoha

 twitter.com/tanjomoha

 instagram.com/foyer_tanjomoha/

foyer_tanjomoha/

Pour vos dons, vous recevrez des reçus fiscaux :

> Service des Missions Lazaristes : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR, 60% de l'IS ou 75 % de l'IFI.

> Association France-Tanjomoha : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR ou 60% de l'IS.

> Service des Missions Lazaristes :

95 rue de Sèvres, 75006 PARIS
Chèques à l'ordre de :
Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

> Association Entraide et Solidarité :

c/o Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris

Chèques à l'ordre de : France-Tanjomoha

Pour nous adresser vos dons, par virements :

> Service des Missions Lazaristes :

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

Compte : 20041 00001 0028588 E 020 94

IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC : PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : servicemis-sioncm@laposte.net

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha

Compte : 30002 08965 0000070450K 32

IBAN : FR92 3000 2089 6500 0007 0450 K32 / BIC : CRLYFRPP

Vous recevrez un reçu fiscal. en communiquant votre adresse postale à l'adresse suivante : : f.tanjomoha@gmail.com